

# Cosmogonies religieuses et évolutions darwiniennes



Philippe Thiriart

Après avoir abordé, dans le numéro précédent, l'implacable signification du darwinisme et de ses conséquences sociales, Philippe Thiriart<sup>1</sup> passe en revue sept populaires conceptions du monde.

## L'insoutenable légèreté du darwinisme

Les lois matérielles de l'évolution darwinienne ne garantissent pas un progrès vers plus de complexité et d'intelligence, et encore moins vers plus d'harmonie. L'évolution darwinienne repose sur le conflit, la souffrance et le plaisir. Elle procède par destruction créatrice. La coopération à l'intérieur d'une collectivité vise le plus souvent à mieux rivaliser avec d'autres collectivités, et ce, parfois avec violence. Les êtres humains sont régulièrement des profiteurs qui veulent paraître mériter leurs privilèges. Ils sont aussi parfois des prédateurs féroces habiles à s'inventer des justifications. Ils sont moins des animaux rationnels que des animaux rationalisateurs. Leur intelligence s'est notamment développée pour mieux mystifier leur prochain. La croyance que la vie évoluera nécessairement vers plus d'harmonie est religieuse ou mythique.

Ces positions sont politiquement incorrectes. Quel politicien pourrait se faire élire en les adoptant ? Néanmoins, elles découlent logiquement de l'acceptation du darwinisme comme mécanisme fondamental de l'évolution de la vie, ainsi que je l'ai développé précédemment dans « L'insoutenable légèreté du darwinisme<sup>2</sup> ».

## Le besoin de légitimité

La nature humaine est double ou ambiguë. Pour mieux s'intégrer dans la société, la plupart des humains ont besoin de se percevoir et de se présenter fraternels, généreux, moraux et courageux. De fait, ils agissent assez souvent de façon fraternelle, généreuse, morale et courageuse, mais pas toujours. Assez souvent aussi, leurs conduites contredisent ce qu'ils se perçoivent être. Lorsqu'ils s'en rendent compte, certains d'entre eux éprouvent un sentiment d'insuffisance, d'inadéquation intime ou de « péché ». Albert Camus en traite dans le récit *La chute*. Le film *Magnolia* de Paul Thomas Anderson (1999) illustre aussi ce sentiment d'insuffisance intime.

Pour une partie de ces humains, une solution consiste à imaginer une puissance morale transcendante qui les encouragerait à mieux se maîtriser, qui légitimerait leurs actions douteuses et qui, en échange de contrition et de pénitence, absoudrait leurs actions injustifiables. Malgré les contradictions entre leur moi perçu et leurs conduites, ces croyants peuvent préserver ainsi le sentiment que leur existence est légitimée par la divinité.

Les politiciens qui dirigent un pays, prennent des décisions qui entraînent la mort d'hommes, qui les font détester par plusieurs et qui peuvent mener à des catastrophes. Ils ont d'autant plus besoin de croire qu'une puissance divine les inspire, légitime leurs actions douteuses et leur pardonne leurs actions injustifiables. On sait que George W. Bush (États-Unis) et Tony Blair (Grande-Bretagne) sont très croyants, mais on sait moins que Vladimir Poutine (Russie) et Jacques Chirac (France) le sont aussi à leur manière<sup>3</sup>. En 1941, avant d'attaquer la Russie, Adolf Hitler confiait à sa soeur : « Tu sais, je suis absolument convaincu que le Seigneur étend sa main protectrice au-dessus de moi »<sup>4</sup>.

L'idéalisme et le cynisme ne s'excluent pas. Chez une même personne, l'engagement pour un idéal lui permet de justifier ses tendances à la domination et à l'hostilité, ainsi que ses cruautés envers ses adversaires. La fin justifie les moyens. Néanmoins, à certains moments, le protagoniste s'aperçoit que les moyens utilisés ont corrompu la noble fin. Encore là, invoquer l'assistance et le pardon d'une puissance divine peut s'avérer rassurant<sup>5</sup>.

Cette dynamique psychologique ne s'applique pas à tous les individus<sup>6</sup>. En effet, les plus égocentriques ne perçoivent guère l'écart entre leurs conduites et l'image idéalisée qu'ils se font d'eux-mêmes. De leur côté, les plus sociopathes ne ressentent guère le besoin de se percevoir bons et honnêtes. Cette dynamique psychologique ne s'applique pas non plus à toutes les religions, mais elle est centrale dans les religions éthiques du péché et de la rédemption.

Malgré les horreurs que les humains s'infligent périodiquement les uns aux autres, les Occidentaux aiment croire que l'évolution de l'humanité est inspirée positivement par un principe transcendant ou immanent de progrès. Aussi, ont-ils imaginé diverses cosmogonies pour expliquer la création de l'univers, le rôle qu'ils sont supposés y tenir et les fondements de l'exigence morale. Le texte qui suit présente

sept cosmogonies ou conceptions possibles de l'origine du monde et de l'éventualité d'un principe guidant son évolution. (Il existe d'autres cosmogonies qui ne sont pas présentées ici.)

### **Première cosmogonie** **La création par un dieu juste et sévère**

Une première position est représentée par les doctrines religieuses fondamentalistes judéo-chrétiennes-islamiques qui, quoique ces dernières espèrent une évolution spirituelle de l'humanité, nient le fait même d'une évolution biologique de la vie. Ces doctrines ont été imaginées bien avant que les scientifiques induisent à partir de leurs observations que l'univers évolue naturellement depuis des milliards d'années. Ces groupes religieux adhèrent à une cosmogonie révélée autrefois par leurs livres saints. L'univers a été créé comme il est écrit dans les livres saints.

L'approche fondamentaliste ou traditionaliste a l'avantage d'offrir un code moral précis qui définit clairement les récompenses découlant des conduites vertueuses et les punitions découlant des conduites pécheresses. Cette approche enjoint à ses adeptes de maîtriser leurs pulsions et de s'améliorer moralement. De fait, les croyants conservateurs qui conçoivent dieu comme un père sévère commettent moins de délits criminels que les croyants modernes qui le conçoivent comme une mère ou un ami affectueux<sup>7</sup>. Le fondamentalisme fournit un code moral commun qui facilite les rapports humains et la cohésion du groupe. Si cette approche requiert d'agir avec bienveillance et justice à l'égard de ses coreligionnaires, par contre elle permet d'agir avec opportunisme et hostilité à l'égard des infidèles.

Sur le plan de la reproduction, ces fondamentalistes ont plus d'enfants que les autres. Ils souffrent plus rarement de maladies vénériennes stérilisantes. En effet, les séquelles laissées par les maladies transmises sexuellement constituent la principale cause de l'infertilité, ce qui expliquerait la vague d'adoption de bébés<sup>8</sup>. Sous l'Empire romain, les chrétiens vivaient plus longtemps que les païens, ce qui indique qu'ils étaient en meilleure santé. Ils

prenaient mieux soin de leurs enfants. Ils traitaient mieux les femmes<sup>9</sup>. Selon le généticien Dean Hamer et le sociobiologiste Edward O. Wilson, la religion améliore en général les chances de survie et de reproduction de l'individu<sup>10</sup>.

Lorsque les conditions de vie sont perçues comme très difficiles, la conception fondamentaliste réapparaît puisqu'elle confère un avantage de survie et de reproduction à ses adhérents. Par exemple, une grande partie du Moyen-Orient est en processus de désertification. Ses ressources naturelles sont déclinantes alors que la population s'est multipliée<sup>11</sup>. Sur le marché mondial, l'offre de la production manufacturière est excédentaire, de sorte qu'il est trop tard pour prétendre à ce type de développement économique. Ainsi, peut-on prévoir un accroissement des vagues d'élimination interne, comme c'est déjà le cas en Algérie et en Irak où les soi-disant vrais islamiques tuent les supposés traîtres à l'islam. Ailleurs, comme au Rwanda, l'élimination réciproque se fait selon des critères ethniques plutôt que religieux<sup>12</sup>.

Les islamistes les plus radicaux se recrutent assez souvent parmi les jeunes hommes qui ont quitté leur village pour venir étudier en ville. Ils s'y sentent isolés et désorientés ; ils découvrent que leurs chances de succès sont limitées s'ils n'appartiennent pas à la caste politique au pouvoir ; caste qu'ils perçoivent acoquinée aux Occidentaux riches, libertins et corrompus. Aussi, ils se reconvertissent à l'islam, religion valorisant en premier la justice communautaire. Ils supposent que les Occidentaux sont riches parce qu'ils ont vendu leur âme au diable<sup>13</sup>. (Lorsque nous envions des gens plus riches que nous, nous aimons penser qu'ils le sont devenus de façon malhonnête.)

Par conséquent, ces islamistes se sentent justifiés d'attaquer l'Occident, pour rétablir la justice et s'emparer de ses richesses. Dans l'Ancien Testament, les Hébreux se sentaient semblablement justifiés par Jahvé d'anéantir les Cananéens et de s'emparer de leurs terres<sup>14</sup>. Dans les pays musulmans, les membres des minorités chrétiennes qui s'étaient maintenues depuis des siècles, se font à nouveau tuer<sup>15</sup>. Certains fondamentalistes commettent des attentats-suicides. Le psychiatre américain Marc Sageman va jusqu'à écrire : « il est bien plus pertinent d'attribuer le terrorisme [islamique] à l'amour du groupe qu'à la haine de l'extérieur<sup>16</sup> ». Leur foi en fait des guerriers

redoutables, alors qu'en Occident, nous sommes préoccupés de préserver notre confort et nos plaisirs.

## Le fondamentalisme chrétien

En Occident, le fondamentalisme chrétien séduit notamment les personnes qui se sentent désemparées et effrayées par les pathologies psychosociales qui se sont aggravées depuis 1950 ; et ce, malgré l'augmentation de la richesse générale, de la liberté individuelle et de la protection apparente par l'État. Plusieurs indices de pathologie psychosociale se sont très fortement alourdis depuis lors. Par exemple, au Québec, durant la Révolution tranquille, entre 1963 et 1970, le taux de femmes victimes d'homicides a triplé. Le taux des hommes victimes d'homicides a quintuplé entre 1967 et 1975<sup>17</sup>.

Aux États-Unis, trois recherches universitaires suggèrent que les personnes nées aux États-Unis dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont jusqu'à dix fois plus de risques de souffrir de dépressions que celles qui sont nées dans la première moitié de ce siècle<sup>18</sup>. Le taux de suicide complété a été multiplié environ par quatre depuis 1960. Les tentatives de suicide ont augmenté encore davantage (liées aux dépressions et à la consommation de drogues)<sup>19</sup>. Ces pathologies ne découlent pas de conditions de vie plus dures. Elles originent plutôt d'attentes irréalistes à l'égard de ce que chacun et chacune estime avoir le droit d'obtenir de la vie : faire ce qui lui tente tout en réussissant bien socioéconomiquement, obtenir un emploi bien payé qui soit intéressant au point de ne jamais être pénible, vivre une sexualité extatique dans un couple stable à long terme, être aimé durablement tout en se réalisant librement comme individu, atteindre le bonheur par le plaisir répété, etc.<sup>20</sup>

Une série d'enquêtes psychosociologiques montre que la culture nord-américaine s'oriente de plus en plus vers un hédonisme hostile (plaisir et violence) et le mépris des perdants par les gagnants<sup>21</sup>. Il suffit d'ailleurs d'observer les productions de loisir les plus populaires : émissions de télé-réalité dans lesquelles des participants sont humiliés, jeux vidéo de massacres continuels, films d'aventures contenant des fréquentes scènes de sadisme, films d'horreur mettant en vedette des tueurs en série. On peut comprendre que les gens cherchent davantage un refuge auprès du fondamentalisme chrétien dans les régions souffrant davantage de pathologies psychosociales<sup>22</sup>. Ainsi, le

## Évolution

regain du christianisme fondamentaliste peut être considéré comme un mécanisme de défense contre l'angoisse et les désordres amenés par cet hédonisme hostile. Le film *The Village* de M. Night Shyamalan (2004) montre une communauté qui s'isole pour se mettre à l'abri de la violence (il s'agit d'un conte philosophique dans un cadre fantastique).

En outre, aux États-Unis, le fondamentalisme chrétien encourage aussi assez souvent l'aventurisme militaire. Selon Gwynne Dyer, 15 à 18 % des électeurs américains croient que nous vivons la « fin des temps » et souhaitent la guerre au Moyen-Orient pour provoquer l'apocalypse et accélérer le retour du Christ sur Terre<sup>23</sup>. Ainsi, une partie des islamistes radicaux et une partie des fondamentalistes chrétiens souhaitent un affrontement décisif. Pendant combien de temps encore, pourrions-nous préserver notre confort et nos plaisirs ?

## Un hédonisme qui se veut innocent

Selon plusieurs enquêtes sociologiques, le Québec est la région la plus hédoniste d'Amérique du Nord, mais il s'agit d'un hédonisme qui se veut innocent<sup>24</sup>. (Par exemple, le film *C.R.A.Z.Y.* de Jean-Marc Vallée, très populaire au Québec, véhicule cet hédonisme.) Ces hédonistes invoquent le plus souvent des valeurs humanistes romantiques pour justifier leur recherche de satisfaction individuelle. Comme le soi profond est bon, on peut le libérer des entraves qui empêchent sa pleine réalisation<sup>25</sup>. Chacun(e) devrait pouvoir pleinement satisfaire ses désirs sans que cela nuise à autrui, puisque l'être humain est fondamentalement bon et que c'est une société aberrante qui le fait mal agir.

Logiquement, l'hédoniste, qui se veut innocent, va attribuer la responsabilité des ratages de sa vie à des causes extérieures à lui-même<sup>26</sup>. Par conséquent, il va se définir comme une victime qui requiert l'aide de la collectivité pour compenser les dégâts découlant de ses insouciances. S'il peut se payer un psychothérapeute, il trouvera souvent une oreille compatissante<sup>27</sup>. Cet hédonisme innocent, suivi d'apitoiement sur son sort en cas de ratage, n'est pas limité au Québec, mais y est nettement populaire.

Au contraire, selon les fondamentalistes religieux, « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur. En effet, c'est de l'intérieur, c'est du cœur des hommes que sortent les intentions mauvaises,

inconduite, vols, meurtres [...] » (Marc 7,20-21). Par conséquent, pour se protéger de lui-même et d'autrui, le fondamentaliste appelle à l'aide une puissance divine juste et sévère, mais offrant aussi une possibilité de rédemption.

## Le déni de la dimension tragique de l'être

Dans l'Occident contemporain, selon la philosophe catholique Chantal Delsol, « L'individu n'imagine guère pouvoir se trouver lui-même à l'origine d'un mal »<sup>28</sup>. « La pensée contemporaine a toujours tendance à placer le mal à l'extérieur, à le rechercher au dehors, ce qui revient à lui trouver un nom et un responsable attitré, qu'il faudra punir ou dont il faudra se débarrasser. [Par contre], la situation tragique nous apprend que le mal est tissé dans l'être, ce que nous refusons d'admettre »<sup>29</sup>.

L'expression « le mal est tissé dans l'être » signifie qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des intentions malveillantes pour provoquer le malheur autour de soi. Quelques films récents sont d'inspiration tragique. Le film *Crash* de Paul Haggis a obtenu l'Oscar du meilleur film en 2006. Dans ce film, des « bons » sont amenés à commettre un acte répréhensible, et des « mauvais » obtiennent une forme de rédemption en agissant bien à un moment donné. Le film *L'enfer* de Danis Tanovic (2005) montre que le désir et l'impulsion amoureuse peuvent apporter la mort et la désolation. Au début du film, on voit un coucou venant d'éclore qui détruit les oeufs de ses parents adoptifs<sup>30</sup>.

« Le mal est tissé dans l'être » veut dire que même une victime d'injustice peut être porteuse de mort et de désolation. Ainsi, le film *House of sand and fog* (*La maison de sable et de brume*) de Vadim Perelman (2003) montre une jeune Américaine quittée par son conjoint qui se laisse aller à la facilité de la dépression. Elle en perdra sa maison et deviendra messagère de la mort. « Le mal est tissé dans l'être » peut aussi vouloir dire qu'un héros engagé qui se consacre à débusquer un criminel peut y perdre sa santé mentale. C'est ce que nous montre le film *The Pledge* (*La promesse*) réalisé par Sean Penn (2000) avec Jack Nicholson en vedette. Les Grecs de l'Antiquité considéraient que les dieux étaient capricieux et parfois même aveuglaient les humains pour les conduire à leur perte.

## Deuxième cosmogonie La création par un dieu inférieur

Une deuxième cosmogonie, celle de Marcion (85-160), des gnostiques (début du christianisme) et des cathares (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), consiste à considérer que le démiurge, le créateur de l'univers est un dieu inférieur relativement incompetent et indifférent aux souffrances des êtres vivants. Dans l'Ancien Testament, Satan est un lieutenant de Jahvé<sup>31</sup>. Notre corps leur appartient, mais notre âme relève néanmoins du vrai dieu qui n'est pas responsable des spasmes de ce monde. Notre âme devrait finir par échapper à l'emprise du démiurge pour rejoindre le vrai dieu. Le Christ est un ange envoyé par le vrai dieu pour nous redonner espoir en nous rappelant que notre esprit appartient à un autre niveau de réalité. (Selon certaines approches orientales, on vit dans un monde de souffrance causée par le désir, et le but ultime est d'échapper au cycle des réincarnations en renonçant au désir pour se fondre dans l'Esprit cosmique.)

Lorsqu'on croit en une réalité spirituelle et qu'on désespère de ce monde, il est possible de croire que le vrai dieu ne peut pas l'avoir créé. Mais l'interprétation gnostique risque de dévaluer la vie humaine qui, avec ses efforts, ses passions et ses souffrances, n'est plus qu'une vaine agitation découlant d'une création déficiente. De façon générale, l'évolution du monde et l'histoire des humains risquent de n'avoir plus de sens positif et de devenir absurdes. À quoi bon lutter alors pour améliorer sa condition ici-bas puisque l'objectif ultime est d'échapper à ce monde pour rejoindre le vrai dieu. De nos jours, les personnes qui se retirent loin de l'agitation du monde, partagent implicitement cette conception. Mais, une nation dont ce serait l'idéal dominant, pourrait-elle survivre longtemps dans la compétition internationale ?

## Troisième cosmogonie Un dieu qui guide l'évolution

Une troisième conception admet le fait d'une évolution s'étendant sur des milliards d'années tout en soutenant que cette évolution est guidée, directement

ou indirectement, par une puissance divine bienveillante. Depuis quelques années, l'Église catholique a adopté cette conception. Cependant, si un tel dieu guide l'évolution, il est difficile de comprendre pourquoi la nature est aussi gaspilleuse, pourquoi presque toutes les espèces vivantes ont été créées pour disparaître ensuite, pourquoi la vie animale et humaine s'accompagne de massacres et de souffrances innombrables.

Une solution classique consiste à supposer l'existence d'une puissance négative opposée à la divinité bienveillante. L'existence de Satan est requise pour que l'être humain puisse construire son salut. Ainsi, si on croit en un dieu bienveillant, il est logique de croire en outre en une puissance négative pour expliquer les ratés de la vie, et par conséquent son évolution. Il s'agit d'une structure dialectique « thèse-antithèse-synthèse ». Si un dieu parfait avait créé un monde parfait, il n'y aurait ni histoire ni évolution. L'immobilisme caractérise la perfection.

En pratique, le catholicisme d'aujourd'hui est une approche de compromis. Sauf dans quelques cas restreints, il encourage le développement de la science. Il valorise la moralité plutôt que l'égoïsme hégémonique. Il soutient la vie familiale. Il cherche à désamorcer les conflits politiques dans le monde. Dans les pays encore activement catholiques, les fondamentalismes religieux ont moins de prise. On peut craindre que la mise au rancart du catholicisme favorise l'adhésion à des fondamentalismes par une partie de la population. On a aussi observé que les personnes qui abandonnent une religion modérée institutionnalisée se tournent fréquemment vers des croyances nouvelâgeuses égocentriques et antiscientifiques<sup>32</sup>.

## Quatrième cosmogonie Un dieu qui inspire l'évolution de loin

Une quatrième conception accepte l'évolution de la vie avec ses conflits et ses souffrances, mais suppose que cette évolution ne peut être ultimement que positive grâce à l'inspiration de la divinité. Dieu est

**En pratique, le catholicisme d'aujourd'hui est une approche de compromis. Sauf dans quelques cas restreints, il encourage le développement de la science.**

## Évolution

une inspiration ou un appel pour que la vie finisse par le rejoindre à la fin des temps. Dieu est constitué avant l'apparition de l'univers, et il intervient délicatement en vue d'un accomplissement ultime. Cette perspective correspond approximativement à celle de Pierre Teilhard de Chardin.

Dans ce cas, le mal relèverait du désordre initial qui progressivement se résorberait pour permettre l'avènement de l'harmonie finale. Dans cette perspective, il serait logique de considérer que le dieu bienveillant n'est pas tout-puissant<sup>33</sup>. Les disciples de Teilhard de Chardin se veulent résolument optimistes pour l'avenir lointain et minimisent habituellement la possibilité d'existence d'une puissance maléfique. Ils préfèrent aussi ne pas s'attarder sur les mécanismes de l'évolution darwinienne.

De manière implicite, de nombreux Québécois sont teilhardiens. La majorité des Québécois veulent bien croire en une puissance divine à condition qu'elle les laisse libres de jouir de la vie et ne soit pas punitive. En outre, ils refusent de croire en une puissance spirituelle maléfique, et ce, plus souvent que le reste des Nord-Américains<sup>34</sup>. Pour un spiritualiste, refuser de croire en une puissance spirituelle maléfique est une façon de refuser que ses impulsions profondes puissent être mauvaises. Comme le moi profond est fondamentalement bon, les désirs qui en proviennent méritent tous d'être satisfaits. Chacun et chacune a le droit de se réaliser pleinement.

### **Cinquième cosmogonie Un dieu qui se construit à travers l'évolution**

Une cinquième conception est plus philosophique. Elle combine une forme de taoïsme à l'évolutionnisme. Ici, l'explication darwinienne est incontournable, mais l'évolution de l'univers se fait néanmoins en relation dialectique avec un principe structurant et transcendant qu'on peut appeler le Tao (ou Dao), lui-même en devenir<sup>35</sup>.

Rappelons que les espèces vivantes actuellement ne représentent qu'une infime partie de celles qui ont existé puis disparu. Les espèces sont mortelles. En outre, il est douteux que la sélection darwinienne contienne en elle-même une force immanente menant nécessairement à plus d'intelligence et

d'harmonie<sup>36</sup>. Si l'on veut croire que l'évolution apportera plus d'intelligence et plus d'harmonie, il est logique d'invoquer l'aide d'un principe transcendant.

Au commencement des temps, un principe structurant aurait engendré le Big Bang à partir du vide quantique et aurait fixé les lois fondamentales de la physique<sup>37</sup>. Des lois de la physique légèrement différentes n'auraient pas permis l'apparition et l'évolution de la vie. Ce principe structurant peut être considéré comme un proto-dieu impersonnel (le Tao) qui a mis en route un processus d'évolution qui se fait notamment à partir des mutations et de la sélection naturelle. Ce proto-dieu et l'univers matériel ont réciproquement besoin l'un de l'autre pour évoluer. Sans l'univers matériel, le principe structurant manque de substance. Sans le principe structurant, l'évolution stagnerait ou régresserait. Sans le principe structurant, l'évolution de l'univers aboutirait à une entropie totale (un désert minéral frigide) ou finirait par un « Big Crunch » sans que rien de valable ne lui subsiste. Or, de nombreux humains souhaitent un aboutissement heureux à la fin des temps.

Ainsi, ce proto-dieu est d'abord l'initiateur d'un monde où la destruction créatrice, la souffrance et le plaisir règnent comme mécanismes de l'évolution. Il a ainsi initialement des attributs qu'on peut qualifier de sataniques. Néanmoins, on espère qu'à long terme l'intelligence et l'harmonie finiront par s'affirmer. À mesure que l'univers évolue, ce proto-dieu évoluerait aussi et correspondrait davantage à l'image que l'on se fait d'un dieu accompli. Ainsi, ce que nous appelons « Dieu » est la projection dans le futur d'un aboutissement heureux à la fin des temps. Quand l'univers purement matériel s'éteindra ou disparaîtra, subsistera-t-il une entité psychique éternelle à la construction de laquelle nous aurons contribué<sup>38</sup> ?

Le populaire écrivain scientifique Hubert Reeves adopte une position semblable. Il déclare : « Ai-je une foi ? Je ne suis pas matérialiste au sens ordinaire du mot. Je ne crois pas un seul instant que l'évolution cosmique et l'apparition de la conscience humaine soient le résultat d'un pur hasard. Mais je ne sais pas quoi mettre à sa place »<sup>39</sup>. « J'ai depuis longtemps l'idée que si je suis intelligent, il y a quelque chose d'au moins aussi intelligent que moi »<sup>40</sup>.



### Références et notes

1. L'auteur a été président des Sceptiques du Québec. Il détient des maîtrises en psychologie et en études religieuses. La Faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université de Montréal offre un milieu accueillant pour explorer des voies multiples. Ce texte a bénéficié des commentaires de François Berthiaume, Marguerite Deslauriers, Louis Dubé, Danielle Garcia, Michel Legault, Jean Ouellette, Lise Potvin et Michel Virard.
2. THIRIART, Philippe. « L'insoutenable légèreté du darwinisme », *Le Québec sceptique*, n° 60, 2006, pp. 40-47.
3. ROUDAUT, Christian et autres. *Ces croyants qui nous gouvernent*, Paris, Payot, 2006, 298 p.
4. READ, Anthony et David FISHER. *The deadly embrace (Hitler, Stalin, and the nazisoviet pact 1939-1941)*, New York, W.W. Norton, 1988, 561 p.
5. STARK, Rodney. *Exploring the Religious Life*, The John Hopkins University Press, Baltimore, Maryland, 2004. STARK, Rodney et Roger FINKE, *Acts of faith explaining the human side of religion*, University of California Press, 2000. Remerciements à Robert Léveillé pour ces références.
6. Daniel Baril nous offre une vision d'ensemble des fondements biopsychosociologiques des phénomènes religieux dans *La grande illusion (Comment la sélection naturelle a créé l'idée de Dieu)*, Québec, MultiMondes, 2006, 117 p.
7. STARK, Rodney. *Exploring the religious life*, The Johns Hopkins University Press, Baltimore & London, 2004, pp.136-162.
8. MASTERS, William H. et autres. *Heterosexuality*, New York, HarperCollins, 1994, p. 295.
9. STARK, Rodney. *The Rise of Christianity (How the obscure, marginal Jesus movement became the dominant religious force in the western world in a few centuries)*, Harper, San Francisco, 1997, 247 p.
10. BURSTEIN, Dan et Arne DE KEIJSER. *Les secrets de Anges & Démons*, Montréal, Les Intouchables, 2005, p. 274.
11. DYER, Gwynne. *Futur imparfait (L'avenir du monde après l'invasion américaine de l'Irak)*, Montréal, Lanctôt, 2005, 229 p.
12. DIAMOND, Jared. *Collapse (How societies choose to fail or succeed)*, New York, Viking, 2005, chapitre 10 : « Malthus in Africa: Rwanda's Genocide », pp. 311-328.
13. SAGEMAN, Marc. *Le vrai visage des terroristes (Psychologie et sociologie des auteurs du djihad)*, Paris, Denoël Impacts, 2005.
14. THIRIART, Philippe. « Le Dieu obscur de la première Alliance : reproduction sexuelle, violence et cruauté », *Scriptura, nouvelle série*, Université de Montréal, vol. 3, n° 1, hiver 2001, pp. 16-43.
15. MADOUAS, Fabrice. « Les martyrs d'aujourd'hui », *Valeurs actuelles*, n° 3613, 24 février 2006, pp. 32-35.
16. SAGEMAN, Marc. *Le vrai visage des terroristes*, op. cit., p. 249 et 283. Les mobiles des individus qui participent à un mouvement terroriste ou révolutionnaire sont multiples. Dans les partis communistes, on trouvait de nombreux idéalistes prêts à se sacrifier pour la cause. Mais à la longue, les individus qui se retrouvaient au pouvoir étaient souvent motivés par la recherche d'une domination hostile.
17. OUIMET, Marc et Maurice CUSSON. « La violence contre les femmes est-elle en hausse ? », *L'Actualité*, Montréal, avril 1991, p. 43 et 46. Maurice Cusson est professeur au Département de criminologie de l'Université de Montréal.
18. SELIGMAN, Martin E.P. *Changer, oui, c'est possible*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1995, pp. 156-158.
19. Pour une présentation plus large de l'aggravation des pathologies psychosociales en Occident depuis 1950, voir : THIRIART, Philippe. « Socioculture contemporaine et valeurs humanistes romantiques », *Scriptura, nouvelle série*, Université de Montréal, vol. 3, n° 2, 2001, pp. 76-96, 113.
20. Un exercice se penche sur ces aspirations : THIRIART, Philippe. *Exercice de clarification des valeurs*, Longueuil, version du 20 septembre 2006, 10 pages. Vingt questions portent sur les quatre thèmes suivants : Avec quelle sorte de personnes préféreriez-vous travailler ? En couple ou en famille, avec quelle sorte de personnes préféreriez-vous vous engager ? En cas de conflit, quelle sorte de personnes préféreriez-vous fréquenter ? Quelle philosophie de vie apporte le plus de sérénité ?
21. ADAMS, Michael. *American Backlash*, Viking Canada, Penguin Group, 2005.
22. PAUL, Gregory S. « Cross-national correlation of quantifiable societal health with popular religiosity and secularism in the prosperous democracies », *Journal of religion and society*, The Kripke Center, vol. 7, 2005. Remerciements à Michel Virard pour cette référence.
23. DYER, Gwynne. *Futur imparfait*, op. cit., p. 139. Pour d'autres informations à propos de l'influence de la religion sur la politique étrangère des États-Unis, voir : « In the world of good and evil », *The Economist*, Septembre, 2006, pp. 37-38.
24. ADAMS, Michael. *Fire and Ice*, Penguin Canada, 2003.
25. *Exercice de clarification des valeurs*, op. cit.
26. ANGENOT, Marc. *Les idéologies du ressentiment*, Québec, XYZ, 1996.
27. FUREDI, Frank. *Therapy culture (Cultivating vulnerability in an uncertain age)*, New York, Routledge, 2004, 245 p. Remerciements à Robert Léveillé pour cette référence.
28. DELSOL, Chantal. *Le souci contemporain*, Bruxelles, Éd. complexe, 1996, p. 255.



29. *Le souci contemporain*, pp. 227-228.
30. Danis Tanovic fait aussi appel à une brochette de belles actrices comme Emmanuelle Béart, Karin Viard, Marie Gillain et Carole Bouquet.
31. THIRIART, Philippe. « Le Dieu obscur de la première Alliance... » op. cit. À propos du gnosticisme : PAGELS, Elaine. *Les évangiles secrets*, Paris, Gallimard, 1982, 239 p.
32. BARIL, Daniel. *La grande illusion*, op. cit., pp.9-18. Rodney STARK, *Exploring the religious life*, Johns Hopkins Un. Press, Maryland, 2004, pp. 114-135.
33. DUQUESNE, Jacques. *Dieu, malgré tout*, Paris, Stock/Pion, 2005, 216 p. Remerciements à Michel Thiénot pour cette référence.
34. ADAMS, Michael. *Sex in the Snow*, Penguin Canada, 1998.
35. Pour s'informer des origines historiques des grandes traditions religieuses et philosophiques, voir : ARMSTRONG, Karen. *The great transformation (The beginning of our religious traditions)*, New York, Alfred A. Knopf, 2006.
36. « L'insoutenable légèreté du darwinisme », op. cit.
37. On assume ici que la notion du temps ne s'applique pas avant le Big Bang. Mais certains astrophysiciens soutiennent qu'il n'y aurait pas eu un Big Bang initial de tout l'univers. L'univers et le temps existeraient depuis toujours. Des parties de l'univers oscilleraient entre des phases de contraction et des phases d'expansion. BRUNIER, Serge. *Science et vie*, n° 1063, avril 2006, pp. 58-77.
38. Bien des variations sont possibles autour de ce thème. DAVIES, Paul. *The Mind of God (The scientific basis for a rational world)*, New York, Touchstone, 1992. BARROW, J. and Frank TIPLER, *The Anthropic Cosmological Principle*, Oxford University Press, 1986. TIPLER, Frank. *The Physics of Immortality*, New York, Doubleday, 1994. THIRIART, Philippe. « Un Dieu à construire ? (Un destin et un défi à relever) », *Scriptura, nouvelle série*, Université de Montréal, vol. 2, n° 1, 2000, pp. 113-126.
39. COMTE-SPONVILLE, André et autres. *Hubert Reeves : Intimes convictions*, Montréal, Stanké, 2001, p. 24. Remerciements à Lise Potvin pour cette référence.
40. *Hubert Reeves : Intimes convictions*, p. 55.
41. Les deux positions darwiniennes sont discutées par SHERMER, Michael. *How we believe (The search of god in a age of science)*, New York, W.H. Freeman, 1999, pp. 214-238.
42. « L'insoutenable légèreté du darwinisme », op. cit.
43. THIRIART, Philippe. « Une douloureuse théorie du plaisir », *La petite revue de philosophie*, vol. 6, n° 2, printemps 1985, pp. 95-119, Longueuil, Qc.
44. THIRIART, Philippe. « Le paradoxe de la vie et de la science », *Le Québec sceptique*, n° 40, printemps 1997, pp. 34 -35. THIRIART, Philippe. « Le cerveau et la croyance nécessaire », *La petite revue de philosophie*, vol. 8, n° 2, printemps 1987, pp. 69-90, Longueuil, Qc. TAYLOR, Shelley E. *Positive Illusions (Creative self-deception and the healthy mind)*, USA, Basic Books, 1989, 301 p.
45. *Chacun cherche son chat*, comédie dramatique filmée par Cédric KLAPISH (1996). Une jeune femme qui a perdu son chat part à sa recherche dans les rues de son quartier parisien.

## Mouvement laïque québécois

Soutenez la lutte pour l'élargissement de la démocratie en adhérant au Mouvement laïque québécois, seul organisme dont la raison d'être est la défense et la promotion de la liberté de conscience et la revendication d'un État laïque.

Cotisation annuelle : individu 25 \$; organisme 50 \$  
(incluant la revue *Cité laïque*)

Mouvement laïque québécois  
C.P. 32132, Succ. St-André  
Montréal QC H2L 4Y5  
(514) 985-5840

[www.mlq.qc.ca](http://www.mlq.qc.ca)